

**RUTGER BREGMAN**

---

---

**UTOPIES  
RÉALISTES**

---

---



**EN FINIR AVEC LA  
PAUVRETÉ**

---

---

**UN MONDE  
SANS  
FRONTIÈRES**

LA SEMAINE DE TRAVAIL DE

**15 HEURES**

---

**Seuil**

---

 **UN SUCCÈS MONDIAL** 

# UTOPIES RÉALISTES

*RUTGER BREGMAN*

# UTOPIES RÉALISTES

TRADUIT DE L'ANGLAIS  
PAR JELIA AMRALI

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

Titre original : *Gratis geld voor iedereen :  
en nog vijf grote ideeën die de wereld kunnen veranderen*  
Éditeur original : De Correspondent  
ISBN original : 978-9-08252034-7  
Copyright © 2016, by Rutger Bregman

Titre original : *Utopia for Realists, and how we can get there*  
Éditeur original : Bloomsbury Publishing  
ISBN original : 978-1-4088-9026-4  
Copyright © 2017, by Rutger Bregman

All rights reserved including the rights of reproduction  
in whole or in part in any form.

« *Utopia for Realists* originated on The Correspondent, 2014,  
your antidote to the daily news grind [www.correspondent.com](http://www.correspondent.com) »

*the  
Correspondent*



Infographics by Momkai

ISBN : 978-2-02-136187-2

© Éditions du Seuil, août 2017, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## Le retour de l'Utopie

«Une carte du monde qui ne comprendrait pas l'Utopie ne serait même pas digne d'être regardée, car elle laisserait de côté le seul pays où l'Humanité vient toujours accoster. Et après y avoir accosté, elle regarde autour d'elle, et, ayant aperçu un pays meilleur, reprend la mer. Le Progrès est la réalisation des Utopies.»

OSCAR WILDE (1854-1900)

Commençons par une petite leçon d'histoire.

Dans le passé, tout était pire.

Pendant à peu près 99 % de l'histoire du monde, 99 % de l'humanité a été pauvre, affamée, sale, craintive, bête, laide et malade.

Au xvii<sup>e</sup> siècle déjà, le philosophe français Blaise Pascal (1623-1662) décrivait la vie comme une immense vallée de larmes. «La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable», écrivait-il. En Grande-Bretagne, un autre philosophe, Thomas Hobbes (1588-1679) ajoutait que la vie humaine était fondamentalement «solitaire, pauvre, cruelle, brutale et brève».

Mais tout a changé au cours des deux cents dernières années. En une fraction du temps passé par notre espèce sur cette planète, des milliards d'entre nous se sont retrouvés riches, bien nourris, propres, en sécurité et parfois même beaux. Alors que 84 % de la population mondiale vivait encore dans une extrême pauvreté en 1820, ce pourcentage

était tombé à 44 % en 1981 ; aujourd'hui, à peine quelques décennies plus tard, il est à moins de 10 %<sup>1</sup>.

Si cette tendance suit son cours, l'extrême pauvreté, qui était un trait persistant de la vie, sera bientôt éradiquée pour de bon. Même ceux que nous appelons encore « les pauvres » jouiront d'une abondance sans précédent dans l'histoire mondiale. Dans le pays où je vis, les Pays-Bas, une personne qui bénéficie de l'aide sociale dispose de plus d'argent qu'un Néerlandais moyen en 1950 et de quatre fois plus qu'aux temps glorieux où la Hollande régnait sur les sept mers<sup>2</sup>.

Des siècles durant, le temps est resté presque immobile. Bien sûr, il y avait de quoi remplir des livres d'histoire, mais on ne peut pas dire que la vie s'améliorait. Si on avait mis un paysan italien de l'an 1300 dans une machine à avancer dans le temps pour le déposer en Toscane en 1870, il n'aurait pas vu de grandes différences.

Les historiens estiment que le revenu annuel moyen en Italie, autour de l'an 1300, était à peu près de 1 600 \$. Six cents ans plus tard – après Colomb, Galilée, Newton, la révolution scientifique, la Réforme, les Lumières et l'invention de la poudre à canon, de l'imprimerie et de la machine à vapeur – ce même paysan vivait toujours avec 1 600 \$<sup>3</sup>. Six cents ans de civilisation n'avaient pas fait bouger l'Italien moyen du point où il se trouvait depuis toujours.

1. La pauvreté extrême revient à vivre avec moins de 1,25 \$ par jour, ce qui permet tout juste de survivre. Voir François Bourguignon et Christian Morrisson, « Inequality Among World Citizens: 1820-1992 », *American Economic Review*, vol. 92, n° 4, septembre 2002. [<http://piketty.pse.ens.fr/files/Bourguignon-Morrisson2002.pdf>]

2. Aux Pays-Bas, une personne sans abri reçoit environ 10 000 \$ par an en aides gouvernementales. En 1950, le PNB par personne, après pondération du pouvoir d'achat et de l'inflation, y était de 7 408 \$ (d'après des données de [gapminder.org](http://gapminder.org)). Entre 1600 et 1800, il était de 2 000 \$ à 2 500 \$.

3. Voir les données présentées par les historiens Angus Maddison, Jutta Bolt et Jan Luiten van Zanden, « The First Update of the Maddison Rproject; Re-estimating Growth Before 1820 », *Maddison Project Working Paper 4*, 2013. [<http://www.ggdcc.net/maddison/maddison-project/home.htm>]

Ce n'est qu'à partir des années 1880, à peu près à l'époque où Alexander Graham Bell inventait le téléphone, où Thomas Edison brevetait son ampoule électrique, où Carl Benz faisait brinquebaler sa première voiture et où Josephine Cochrane songeait à ce qui est peut-être l'idée la plus brillante de tous les temps – le lave-vaisselle – que notre paysan italien finit par être rattrapé par la marche du progrès. Depuis, quelle cavalcade ! Dans le monde entier, les deux derniers siècles ont connu une croissance exponentielle en termes de population et de prospérité. Le revenu par personne est aujourd'hui dix fois plus élevé qu'en 1850. L'Italien moyen est quinze fois plus riche qu'en 1880. Et l'économie mondiale ? Par rapport à l'époque d'avant la révolution industrielle – un temps où tout le monde, partout, était pauvre, affamé, sale, effrayé, bête, laid et malade –, elle a été multipliée par 250.

### *L'utopie médiévale*

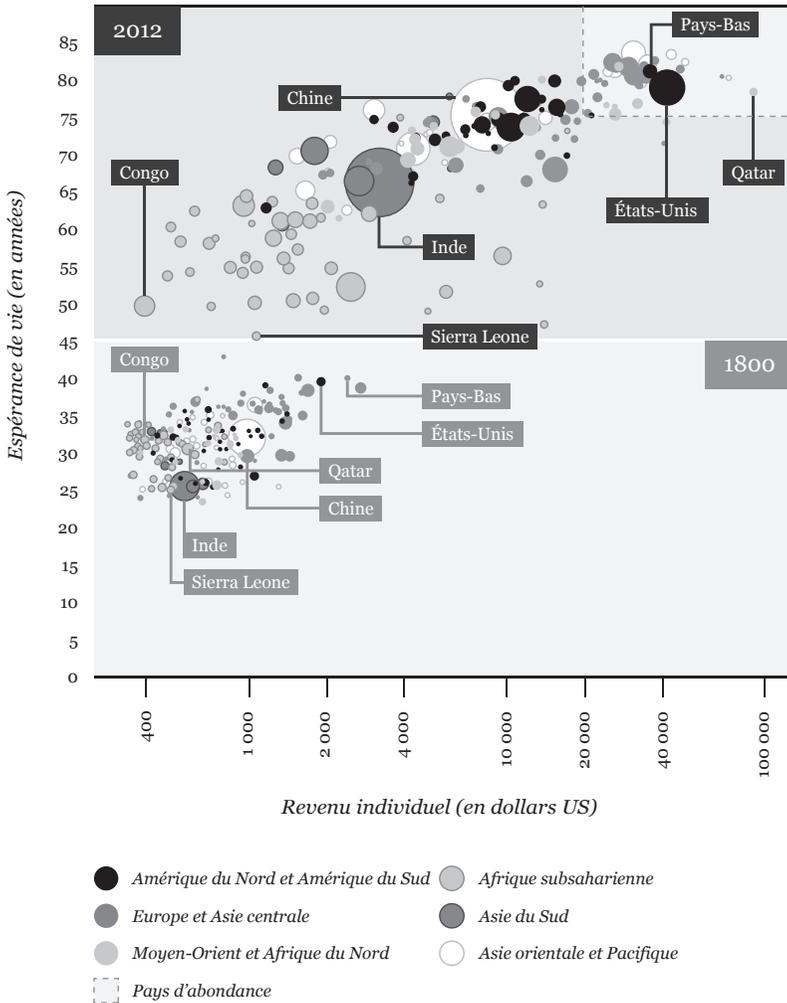
La vie était sans aucun doute plus difficile autrefois et on comprend que les gens aient rêvé d'un jour où tout irait mieux.

L'un des rêves les plus prégnants était le pays de lait et de miel appelé «Cocagne». Pour y arriver, il fallait avaler des kilos de riz au lait, mais le jeu en valait la chandelle car à l'arrivée, on trouvait un pays où coulaient des rivières de vin, où les oies volaient toutes rôties et où les crêpes poussaient sur les arbres, tandis que tartes et gâteaux tombaient du ciel. Fermiers, artisans et clercs – tous étaient égaux et se prélassaient ensemble au soleil.

En pays de Cocagne, en terre d'abondance, les gens ne se disputaient jamais, préférant faire la fête, danser, boire et dormir.

D'après l'historien néerlandais Herman Pleij, «un esprit médiéval verrait dans l'Europe d'aujourd'hui un tableau assez fidèle du pays de Cocagne : fast-foods ouverts 24 h sur 24, 7 jours sur 7, contrôle de la température ambiante, amour libre, revenus sans travail et chirurgie

**Figure 1 : Deux siècles de progrès stupéfiant**



Il faut un moment pour comprendre ce diagramme. Chaque cercle représente un pays. Plus le cercle est grand, plus la population est importante. La section inférieure montre les pays en 1800 ; la section du haut les montre en 2012. En 1800, même dans les pays les plus riches (p. ex. les Pays-Bas, les États-Unis), l'espérance de vie était inférieure à ce qu'elle est en 2012 au Sierra Leone, le pays où l'accès aux soins est le moins bon. En d'autres termes : en 1800, tous les pays étaient pauvres, à la fois en termes de richesses et de santé ; alors qu'aujourd'hui l'Afrique subsaharienne réalise de meilleures performances que les pays les plus riches en 1800 (bien qu'en deux siècles, les revenus n'aient quasiment pas augmenté au Congo). De fait, de plus en plus de pays atteignent le « pays d'abondance », en haut à droite du diagramme, où le revenu moyen dépasse 20 000 \$ et où l'espérance de vie dépasse 75 ans.

esthétique pour prolonger la jeunesse<sup>1</sup> ». De nos jours, dans le monde, il est plus courant de souffrir d'obésité que de faim<sup>2</sup>. En Europe occidentale, le taux d'homicides est en moyenne quarante fois inférieur à celui du Moyen Âge. Et quand on a la chance de posséder le bon passeport, on dispose d'un impressionnant filet de sécurité sociale<sup>3</sup>.

C'est peut-être là notre plus grand problème : de nos jours, le vieux rêve médiéval de l'utopie tourne à vide. Bien sûr, on pourrait faire avec un peu plus de consommation, un peu plus de sécurité – mais la véritable cause d'inquiétude, ce sont les conséquences négatives en termes de pollution, d'obésité et de surveillance à la Big Brother. Pour le rêveur médiéval, le pays d'abondance était un paradis imaginaire – « permettant de s'évader des souffrances terrestres », comme le dit Herman Pleij. Mais si l'on demandait au paysan italien de l'an 1300 de décrire le monde moderne, c'est sans nul doute au pays de Cocagne qu'il penserait d'abord.

Nous vivons à l'ère où se réalisent les prophéties bibliques. Ce qui aurait semblé miraculeux au Moyen Âge est aujourd'hui banal : l'aveugle retrouve la vue, les infirmes peuvent marcher, les morts sont ressuscités. Prenez l'Argus II, un implant cérébral qui restaure partiellement la vue à des personnes souffrant d'une maladie génétique des yeux. Ou le Rewalk, une paire de jambes robotiques qui permet à des paraplégiques de marcher de nouveau. Voyez le Rhéobatrachus, une espèce de grenouille éteinte en 1983 et littéralement ramenée à la vie par des scientifiques australiens au moyen d'ADN conservé. Le tigre de Tasmanie est le suivant sur la liste de cette équipe de recherche dont le travail entre dans l'ambitieux « Lazarus Project »

1. Herman Pleij, *Dromen van Cocagne. Middeleeuwse fantasieën over het volmaakte leven*, Prometheus, 1997, p. 11.

2. Organisation mondiale de la santé, « Obesity and Overweight », aide-mémoire n° 311, mars 2013. [En français : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>]

3. Manuel Eisner, « Long-Term Historical Trends in Violent Crime », Université de Chicago, 2003, tableau 2. [<http://www.vrc.crim.cam.ac.uk>]

(ainsi appelé par référence à Lazare, mort et ressuscité, dans le Nouveau Testament).

Ce qui était science-fiction devient fait scientifique. Les premières voitures sans chauffeur s'engagent déjà sur les routes. À l'heure où j'écris, des imprimantes 3D produisent des structures cellulaires embryonnaires complètes et des gens équipés d'implants cérébraux actionnent des bras robotiques par la seule force de leur esprit. Et ce n'est pas tout : depuis 1980, le prix du watt d'énergie solaire a plongé de 99 %... Non, ce n'est pas une erreur typographique ! Avec un peu de chance, imprimantes 3D et panneaux solaires rendront possible l'idéal de Karl Marx (le contrôle des moyens de production par les masses), sans s'appuyer sur une révolution sanglante.

Longtemps, le pays d'abondance est resté réservé à une petite élite occidentale aisée. Ce n'est plus le cas. L'entrée de la Chine dans le capitalisme a déjà tiré d'une pauvreté extrême 700 millions de Chinois<sup>1</sup>. L'Afrique, elle aussi, abandonne rapidement son image de terre économiquement dévastée ; six des dix économies au plus fort taux de croissance se trouvent aujourd'hui sur ce continent<sup>2</sup>. En 2013, sur les sept milliards d'habitants de la planète, six possédaient un téléphone cellulaire. (Pour comparaison, seuls 4,5 milliards disposent de toilettes<sup>3</sup>). Et de 1994 à 2014, le nombre de gens ayant un accès à Internet, dans le monde, est passé de 0,4 % à 40,4 %<sup>4</sup>.

En termes de santé aussi (peut-être la plus grande promesse du pays d'abondance), les progrès modernes dépassent les plus folles prédictions de nos ancêtres. Là où des pays aisés se contentent d'ajouter chaque semaine un week-end à la durée de vie moyenne, l'Afrique

1. Banque mondiale, « An Update to the World Bank's Estimates of Consumption Poverty in the Developing World », 2012. [<http://siteresources.worldbank.org>]

2. J.O.'s, « Development in Africa: Growth and Other Good Things », *The Economist*, 1<sup>er</sup> mai 2013. [<http://www.economist.com>]

3. UN News Centre, « Deputy UN Chief Calls for Urgent Action to Tackle Global Sanitation Crisis », 21 mars 2013. [<http://www.un.org>]

4. D'après des données d'Internet Live Stats. Voir <http://www.internetlivestats.com>.

gagne quatre jours par semaine<sup>1</sup>. Dans le monde entier, l'espérance de vie est passée de soixante-quatre ans en 1990 à soixante-dix en 2012<sup>2</sup> – plus du double de ce qu'elle était en 1900.

Et puis moins de gens ont faim. En pays d'abondance, on n'attrape peut-être pas les oies toutes cuites au vol, mais le nombre de personnes souffrant de malnutrition a diminué de plus d'un tiers depuis 1990. La part de la population mondiale survivant avec moins de 2000 calories par jour est tombée de 51 % en 1965 à 3 % en 2005<sup>3</sup>. De 1990 à 2012, plus de 2,1 milliards de personnes ont obtenu un accès à de l'eau potable et propre. Pendant la même période, le nombre d'enfants souffrant d'un retard de croissance a diminué d'un tiers, la mortalité infantile a chuté de 41 % et la mortalité des femmes en couches a été divisée par deux.

Et la maladie ? La variole, le plus grand *serial killer* de toute l'histoire, est éradiquée. La poliomyélite a quasiment disparu, faisant 99 % de victimes de moins qu'en 1988. De plus en plus d'enfants sont vaccinés contre des maladies naguère communes. Le taux mondial de vaccination contre la rougeole, par exemple, est passé de 16 % en 1980 à 85 % aujourd'hui, tandis que le nombre de morts dues à cette maladie a chuté de plus des trois quarts entre 2000 et 2014. Le taux de mortalité lié à la tuberculose a diminué de près de la moitié depuis 1990. Depuis 2000, le nombre de morts dues à la malaria a été réduit d'un quart, de même que le nombre de morts du sida depuis 2005.

1. D'après l'Organisation mondiale de la santé, l'espérance de vie moyenne en Afrique pour les personnes nées en 2000 était de 50 ans. En 2012 elle était de 58 ans. [[http://www.who.int/gho/mortality\\_burden\\_disease/life\\_tables/situation\\_trends\\_text/en/](http://www.who.int/gho/mortality_burden_disease/life_tables/situation_trends_text/en/)]

2. D'après des données de la Banque mondiale : <http://apps.who.int/gho/data/view.main.700?lang=en>.

3. Le nombre de calories consommées en moyenne par individu est passé de 2600 en 1990 à 2840 en 2012 (en Afrique subsaharienne, il est passé de 2180 à 2380). Miina Porka *et al.*, « From Food Insufficiency Towards Trade Dependency: A Historical Analysis of Global Food Availability », *Plos One*, 18 décembre 2013. [<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/24367545>]

Certains chiffres semblent presque trop beaux pour être vrais. Il y a cinquante ans, un enfant sur cinq mourait avant son cinquième anniversaire. Et aujourd'hui ? Un sur vingt. En 1836, l'homme le plus riche du monde, un certain Nathan Meyer Rothschild, mourait parce que les antibiotiques n'existaient pas. Ces dernières décennies, des vaccins très bon marché contre la rougeole, le tétanos, la coqueluche, la diphtérie et la polio sauvent chaque année plus de vies qu'une paix mondiale n'en aurait épargnées au XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Évidemment, il existe encore beaucoup de maladies – le cancer notamment – mais même sur ce front, nous faisons des progrès chaque jour. En 2013, la plus importante percée scientifique de l'année fut rapportée par la prestigieuse revue *Science* : la découverte d'un moyen permettant d'utiliser le système immunitaire pour combattre les tumeurs. La même année a eu lieu le premier essai réussi de clonage de cellules-souches humaines, une évolution prometteuse dans le traitement des maladies mitochondriales, notamment une forme de diabète.

Certains scientifiques vont jusqu'à considérer que la première personne qui fêtera son millièmè anniversaire est déjà née<sup>2</sup>.

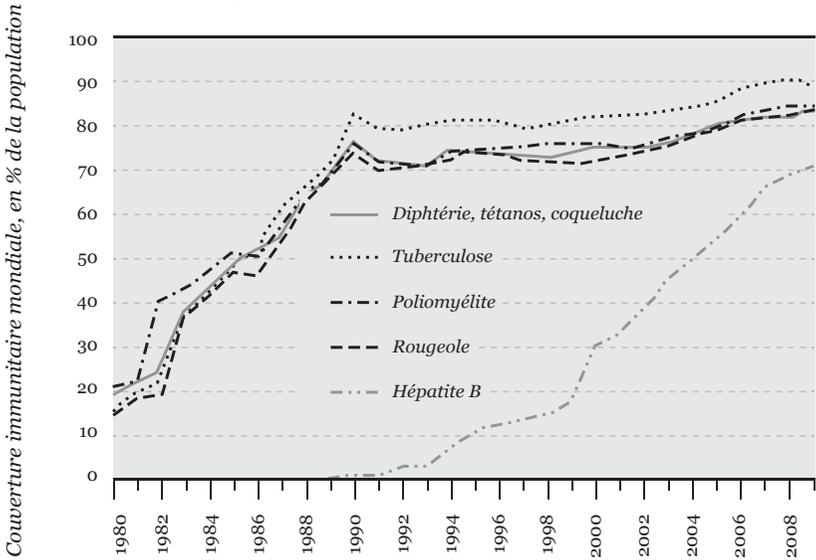
Dans le même temps, nous devenons de plus en plus plus intelligents. En 1962, 41 % d'enfants n'étaient pas scolarisés ; aujourd'hui, ils sont moins de 10 %<sup>3</sup>. Dans la plupart des pays, le QI moyen augmente de trois à cinq points tous les dix ans, principalement grâce aux progrès en matière de nutrition et d'éducation. C'est peut-être ce qui explique que nous soyons devenus tellement plus pacifiques, la dernière décennie comptant comme la plus paisible de l'histoire

1. Bjørn Lomborg, « Setting the Right Global Goals », project-syndicate.org, 20 mai 2014.

2. Notamment Audrey de Grey de l'Université de Cambridge, qui a donné une conférence TED sur ce thème : [http://www.ted.com/talks/aubrey\\_de\\_grey\\_says\\_we\\_can\\_avoid\\_aging](http://www.ted.com/talks/aubrey_de_grey_says_we_can_avoid_aging).

3. Peter F. Orazem, « Challenge Paper : Education », Copenhagen Consensus Center, avril 2014. [<http://copenhagenconsensus.com/publication/education>]

Figure 2. La victoire des vaccins



Source : Organisation mondiale de la santé.

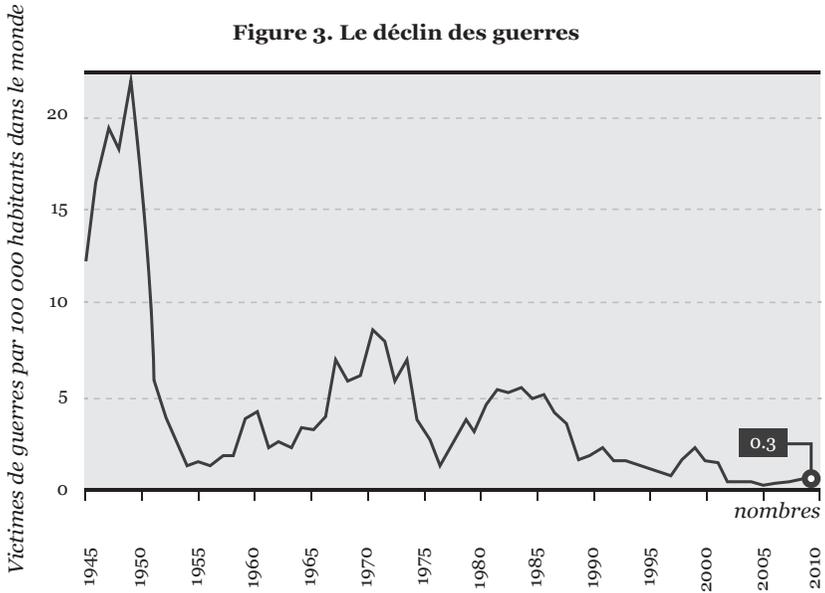
mondiale. D'après le Peace Research Institute d'Oslo, le nombre de victimes de guerres par année a chuté de 90% depuis 1946. L'incidence des meurtres, vols et autres formes de criminalité, est également en baisse.

«Le monde riche connaît de moins en moins de crimes», rapportait récemment *The Economist*. «Il y a encore des criminels, mais il y en a moins et ils vieillissent<sup>1</sup>.»

En d'autres termes, bienvenue au pays d'abondance !

Au pays de la bonne vie où presque tout le monde est riche, en sécurité et en bonne santé. Où il ne manque qu'une chose : une raison de sortir du lit le matin. Parce qu'après tout, au paradis, il n'y a pas grand-chose à améliorer. En 1989, le philosophe américain Francis

1. «Where Have all the Burglars Gone?», *The Economist*, 18 juillet 2013.



Source: Peace Research Institute Oslo.

Fukuyama remarquait déjà qu'à notre époque la vie se réduit à « des calculs économiques, la résolution sans fin de problèmes techniques, des préoccupations environnementales et la satisfaction des exigences de consommateurs avertis<sup>1</sup> ».

Gagner un point de pouvoir d'achat ou en retirer deux à notre empreinte carbone ; nous offrir un nouveau gadget... Notre vision n'est pas plus ambitieuse. Nous vivons à une ère de richesses et de surabondance, mais elle paraît morne. Il n'y a, dit Fukuyama, « ni art ni philosophie ». Tout ce qui reste, c'est « le soin constant apporté au musée de l'histoire humaine ».

Si l'on suit Oscar Wilde, une fois atteint le pays d'abondance, il

1. Francis Fukuyama, « The End of History ? », *National Interest*, été 1989. [<https://ps321.community.uaf.edu>]

nous faut une nouvelle fois fixer le regard sur l'horizon le plus lointain et hisser la voile. « Le progrès, c'est la réalisation des utopies », écrit-il. Mais l'horizon lointain reste vide. Le pays d'abondance est enveloppé de brouillard. Alors que nous devrions nous assigner pour tâche d'investir de sens cette existence riche, sûre et saine, nous avons enterré l'utopie. Il n'y a pas de nouveau rêve pour la remplacer, parce que nous ne pouvons imaginer de monde meilleur que le nôtre. En fait, dans les pays aisés, la plupart des gens croient que la vie de leurs enfants sera *plus difficile* que la leur<sup>1</sup>.

Mais la véritable crise de notre temps, de ma génération, n'est pas que nous n'avons pas la vie facile ou qu'elle risque de devenir plus dure.

Non, la véritable crise, c'est que nous n'avons rien de mieux à proposer.

### *Le projet*

Ce livre n'est pas une tentative de prédire l'avenir.

C'est une tentative de le débloquent. D'ouvrir en grand les fenêtres de notre esprit. Bien sûr, les utopies en disent toujours plus sur l'époque qui les imagine que sur ce qu'elles tiennent réellement en réserve. L'utopique pays d'abondance nous informe sur ce qu'était la vie au Moyen Âge. Terrible. Ou plutôt, il nous dit que presque toutes les vies, presque partout, ont presque toujours été terribles. Après tout, chaque culture a sa propre variante du pays d'abondance<sup>2</sup>.

1. Andrew Cohut *et al.*, « Economies of Emerging Markets Better Rated During Difficult Times. Global Downturn Takes Heavy Toll ; Inequality Seen as Rising », Pew Research center, 23 mai 2013, p. 23. [<http://www.pewglobal.org>]

2. Lyman Tower Sargent, *Utopianism: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2010, p. 12. Prenez cette variante bouddhiste du thème du pays d'abondance : « Quand ils désirent prendre de la nourriture, ils n'ont qu'à placer ce riz sur une certaine grande pierre, d'où naît instantanément une flamme [et qui] accommode leur repas. »

Les désirs simples engendrent des utopies simples. Quand on a faim, on rêve d'un fastueux banquet. Quand on a froid, d'un feu crépitant. Devant des infirmités croissantes, on imagine une éternelle jeunesse. Tous ces désirs se reflètent dans les anciennes utopies, élaborées en des temps où la vie était encore cruelle, brutale et brève. « La terre n'avait rien produit d'effrayant, pas de maladies », se plaisait à imaginer le poète grec Télécides au v<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, et il suffisait d'avoir besoin de quelque chose pour que cette chose apparaisse. « Dans chaque lit de rivière, le vin ruisselait... Le poisson arrivait chez vous et grillait de lui-même pour s'étendre sur votre table<sup>1</sup>. »

Avant d'aller plus loin, distinguons deux formes de pensée utopique<sup>2</sup>. La première nous est la plus familière, c'est l'utopie planifiée. De grands penseurs comme Karl Popper, Hannah Arendt et même tout un courant de la philosophie, le postmodernisme, ont cherché à mettre fin à ce type d'utopie. Ils ont largement réussi ; leur critique d'un paradis planifié n'est pas dépassée.

Plutôt que des idéaux abstraits, l'utopie planifiée consiste en règles immuables qui ne tolèrent pas de dissensions. *La Cité du soleil* (1602), du poète italien Tommaso Campanella, en offre un bon exemple. Dans cette utopie, qui est plutôt une dystopie, la propriété individuelle est strictement interdite, chacun doit aimer tous les autres et toute bagarre est punie de mort. La vie privée est contrôlée par l'État, procréation comprise : les gens intelligents ne peuvent coucher qu'avec des gens idiots et les gros qu'avec des maigres. Tous les efforts vont dans le sens de la composition d'une moyenne favorable. Pire encore, chacun est surveillé par un vaste réseau d'informateurs. Toute transgression

1. Ian C. Storey (trad.), *Fragments of Old Comedy*, vol. III, *Philonicus to Xenophon. Adespota*, Loeb Classical Library, n° 515, 2011, p. 291. [<https://www.loebclassics.com>]

2. Russell Jacoby, *Picture Imperfect: Utopian Thought for an Anti-Utopian Age*, 2005. Voir aussi mon dernier livre (en néerlandais), *De geschiedenis van de vooruitgang* (2013), où je discute de la distinction de Jacoby entre les deux formes de pensée utopique.

est punie de persécutions verbales jusqu'à ce que, convaincu de sa propre vilénie, le pécheur se soumette librement à la lapidation.

Avec le bénéfice de la vision rétrospective, il suffit de lire le livre de Campanella pour y trouver des échos glaçants du fascisme et du stalinisme.

Il y a toutefois une autre voie, quasiment oubliée, pour la pensée utopique. Si l'utopie planifiée est une photographie à haute résolution, celle-ci n'est qu'une esquisse aux contours vagues. Elle n'offre pas de solutions, mais des principes directeurs. Plutôt que de nous imposer une camisole de force, elle nous invite au changement. Elle démontre, comme le disait Voltaire, que la perfection est ennemie du bien. Comme le remarque un philosophe américain : « l'idée même d'un plan met mal à l'aise tout penseur utopiste sérieux<sup>1</sup> ».

C'est dans cet esprit que Thomas More écrivit littéralement le livre de l'Utopie (et en forgea le terme). Plus qu'un plan à appliquer de manière implacable, son utopie consistait surtout en une mise en accusation de l'aristocratie cupide qui exigeait toujours plus de luxe tandis que les gens ordinaires vivaient dans une extrême pauvreté.

Thomas More comprenait que l'utopie est dangereuse quand on la prend *trop* au sérieux. « Il faut pouvoir croire passionnément, tout en restant capable de voir l'absurdité de ses propres croyances et d'en rire », observe le philosophe Lyman Tower Sargent, l'un des meilleurs

1. George Kateb, cité par Lyman Tower Sargent, *Utopianism: A Very Short Introduction*, op. cit., p. 107. Pourtant, quiconque se plonge dans *L'Utopie* de Thomas More se trouvera désagréablement surpris. More décrit une société entièrement autoritaire dont les habitants sont vendus en esclavage au moindre faux pas. Cependant, il est essentiel de comprendre que, pour le paysan médiéval, tout cela aurait été une bouffée d'air frais. L'esclavage était une peine plus légère que le répertoire coutumier des punitions par pendaison, écartèlement ou supplice du feu. Mais il faut noter aussi que bien des commentateurs n'ont pas saisi l'ironie délibérée de More, parce qu'ils n'ont pas lu le livre dans sa version latine originale. Ainsi, notre guide touristique dans l'Utopie de More s'appelle Hythlodæus, ce qui signifie « celui qui dit des choses insensées ».

spécialistes de l'utopie. Comme l'humour et la satire, les utopies ouvrent les portes de l'esprit, et c'est en cela qu'elles sont vitales. En vieillissant, les peuples et les sociétés s'habituent au *statu quo*, où la liberté peut devenir une prison et où la vérité devient mensonge. Le credo moderniste – ou pire, la croyance que l'on ne peut plus croire en rien – nous rend aveugles à l'injustice qui nous entoure encore.

Pour prendre quelques exemples : pourquoi travaillons-nous de plus en plus dur depuis les années 1980, alors que nous sommes plus riches que jamais ? Pourquoi des millions de gens vivent-ils encore dans la pauvreté alors que nos richesses nous permettraient d'y mettre un terme, une fois pour toutes ? Et pourquoi plus de 60 % de notre revenu dépendent-ils du pays où le hasard nous a fait naître<sup>1</sup> ?

Les utopies n'offrent pas de réponses toutes faites, encore moins de solutions. Mais elles posent les bonnes questions.

### *La destruction du grand récit*

Aujourd'hui, hélas, nos rêves ont à peine le temps de commencer que nous sommes déjà réveillés. Un cliché veut que les rêves tendent à tourner au cauchemar. Les utopies sont un terrain fécond pour la discorde, la violence, voire les génocides. Elles finissent par se transformer en dystopies ; en fait, l'utopie *est* une dystopie. «Le progrès humain est un mythe», énonce un autre lieu commun. Et pourtant, nous avons réussi à édifier le paradis médiéval.

Il est vrai que l'histoire est pleine d'utopismes sous toutes leurs formes – fascisme, communisme, nazisme – de même que chaque religion produit des sectes fanatiques. Mais si un fondamentaliste

1. Branko Milanovic, «Global Inequality : From Class to Location, from Proletarians to Migrants», *World Bank Policy Research Working Paper*, septembre 2011. [<http://elibrary.worldbank.org>]

religieux incite à la violence, faut-il pour autant discréditer automatiquement toute religion ? Alors pourquoi discréditer l'utopisme ? Faudrait-il simplement arrêter tout à fait de rêver d'un monde meilleur ?

Bien sûr que non. Mais c'est précisément ce qui arrive. Optimisme et pessimisme sont devenus synonymes de confiance ou méfiance de consommateur. Toute idée radicale sur un autre monde est devenue presque impensable. Les attentes par rapport à ce que notre société peut accomplir se sont spectaculairement érodées, nous laissant face à la dure et froide vérité qui veut qu'en l'absence d'utopie tout le reste n'est que technocratie. La politique s'est diluée en gestion de problèmes. Les électeurs oscillent de part et d'autre, moins parce que les partis sont si différents que parce qu'il est si difficile de les distinguer et que la droite n'est désormais séparée de la gauche que par un ou deux points de taux d'imposition<sup>1</sup>.

Le journalisme nous présente la politique comme un jeu dont les enjeux ne sont plus des idéaux mais des carrières. L'université est devenue un lieu où chacun est trop occupé à lire et à publier pour débattre. Celle du XXI<sup>e</sup> siècle ressemble à rien tant qu'à une usine, comme d'ailleurs nos hôpitaux, nos écoles et nos studios de télévision. Ce qui compte, c'est d'atteindre des objectifs. Croissance économique, parts d'audience, nombre de publications – lentement mais sûrement, la qualité est remplacée par la quantité.

Et tout cela est animé par une force appelée « libéralisme », une idéologie pour ainsi dire vidée de tout contenu. Ce qui importe à présent, c'est « d'être soi-même » et « de faire son truc ». La liberté est peut-être notre idéal le plus élevé, mais notre liberté

1. Sur les États-Unis, voir Bryan Caplan, « How Dems and Reps Differ : Against the Conventional Wisdom », *Library of Economics and Liberty*, 7 septembre 2008. [<http://econlog.econlib.org>]

Sur l'Angleterre, voir James Adams, Jane Green et Caitlin Milazzo, « Has the British Public Depolarized Along with Political Elites ? An American Perspective on British Public Opinion », *Comparative Political Studies*, vol. 45, n° 4, avril 2012. [<http://cps.sagepub.com/content/45/4/507>]

s'est vidée de son sens. Notre peur de la moralisation sous quelque forme que ce soit a rendu taboue la moralité dans le débat public. Après tout, la scène publique doit être « neutre » – ce qui ne l'empêche pas d'être plus paternaliste que jamais. À chaque coin de rue nous sommes incités à nous gaver et à nous enivrer, à emprunter, acheter, suer, stresser et tricher. Quoique nous nous racontions sur la liberté de parole, nos valeurs ressemblent à s'y méprendre à celles que défendent les entreprises qui peuvent s'offrir des publicités aux heures de grande écoute<sup>1</sup>. Si un parti politique ou une secte religieuse avait seulement une fraction de l'influence qu'exerce l'industrie publicitaire sur nous et nos enfants, nous serions déjà dans la rue et en armes. Mais parce qu'il s'agit du marché, nous restons « neutres<sup>2</sup> ».

La seule chose qui reste à faire, pour le gouvernement, consiste à rapiécer la vie au jour le jour. Si vous ne suivez pas le trajet imposé d'un citoyen docile et satisfait, les pouvoirs du moment vous remettront à votre place, à coups de bâton s'il le faut. Leurs instruments de prédilection ? Le contrôle, la surveillance, la répression.

Moyennant quoi, l'État-providence ne s'intéresse plus aux causes de notre mécontentement, mais à ses *symptômes*. On va chez le médecin quand on est malade, chez le thérapeute quand on est triste, chez le diététicien quand on est en surpoids, en prison quand on est condamné et chez un *coach* quand on est sans travail. Tous ces services coûtent des sommes considérables, sans grands résultats. Aux États-Unis, où le coût des soins médicaux est le plus élevé du monde, pour bien des gens l'espérance de vie est en *baisse*.

1. Voir Alain de Botton, *Petit guide des religions à l'usage des mécréants*, Paris, Flammarion, 2012, chapitre III.

2. Ce qui ne veut pas dire que ce soit par choix : d'innombrables études ont démontré que, dans tous les pays développés, la grande majorité des individus est préoccupée par le matérialisme, l'individualisme et la rude culture contemporaine. Cité in Richard Wilkinson et Kate Pickett, *The Spirit Level. Why Equality Is Better for Everyone*, Bloomsbury, 2010, p. 4.

Et durant tout ce temps, le marché et les intérêts commerciaux ont la bride sur le cou. L'industrie alimentaire nous fournit à bon marché de la malbouffe surchargée en sel, en sucre et en graisses, qui nous conduit bien vite à consulter médecin et diététicien. Les technologies avancées rendent obsolètes de plus en plus d'emplois et nous forcent à la reconversion. Et l'industrie publicitaire nous incite à dépenser de l'argent que nous n'avons pas en objets dont nous n'avons que faire pour impressionner des gens que nous ne supportons pas<sup>1</sup>. Puis nous irons pleurer sur l'épaule de notre thérapeute.

Telle est la dystopie dans laquelle nous vivons.

### *La génération choyée*

Ce n'est pas – je ne saurais trop y insister – que nous n'ayons pas la belle vie. Loin de là. Si les enfants d'aujourd'hui ont à se plaindre de quelque chose, c'est plutôt d'être trop choyés. Jean Twenge, psychologue à l'Université d'État de San Diego, a longuement étudié l'attitude des jeunes adultes aujourd'hui et dans le passé. D'après cette étude, l'estime de soi s'est fortement accrue depuis les années 1980. La jeune génération se considère comme plus intelligente, plus responsable et plus belle que jamais.

«C'est une génération où on dit à chaque enfant : "Tu peux devenir ce que tu choisiras d'être. Tu es spécial"», explique Twenge<sup>2</sup>. Nous avons été élevés à doses régulières de narcissisme, mais nous sommes de plus en plus nombreux à nous écraser ou à nous brûler les ailes dès qu'on nous lâche dans le grand monde des possibilités illimitées. Le monde s'avère froid et dur, la compétition et le chômage font rage. Ce n'est pas un Disneyland où il suffit de faire un vœu en regardant

1. Paraphrase du film *Fight Club*, de Tim Jackson, professeur en développement durable, et de centaines de variantes de cette citation.

2. Cité par Don Peck, «How a New Jobless Era Will Transform America», *Atlantic*, mars 2010. [<http://www.theatlantic.com>]